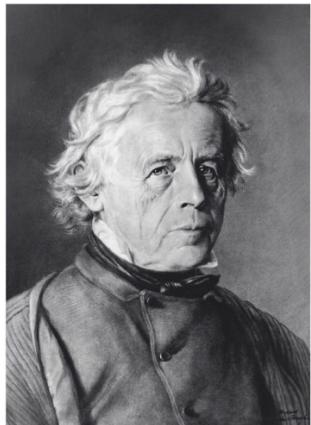
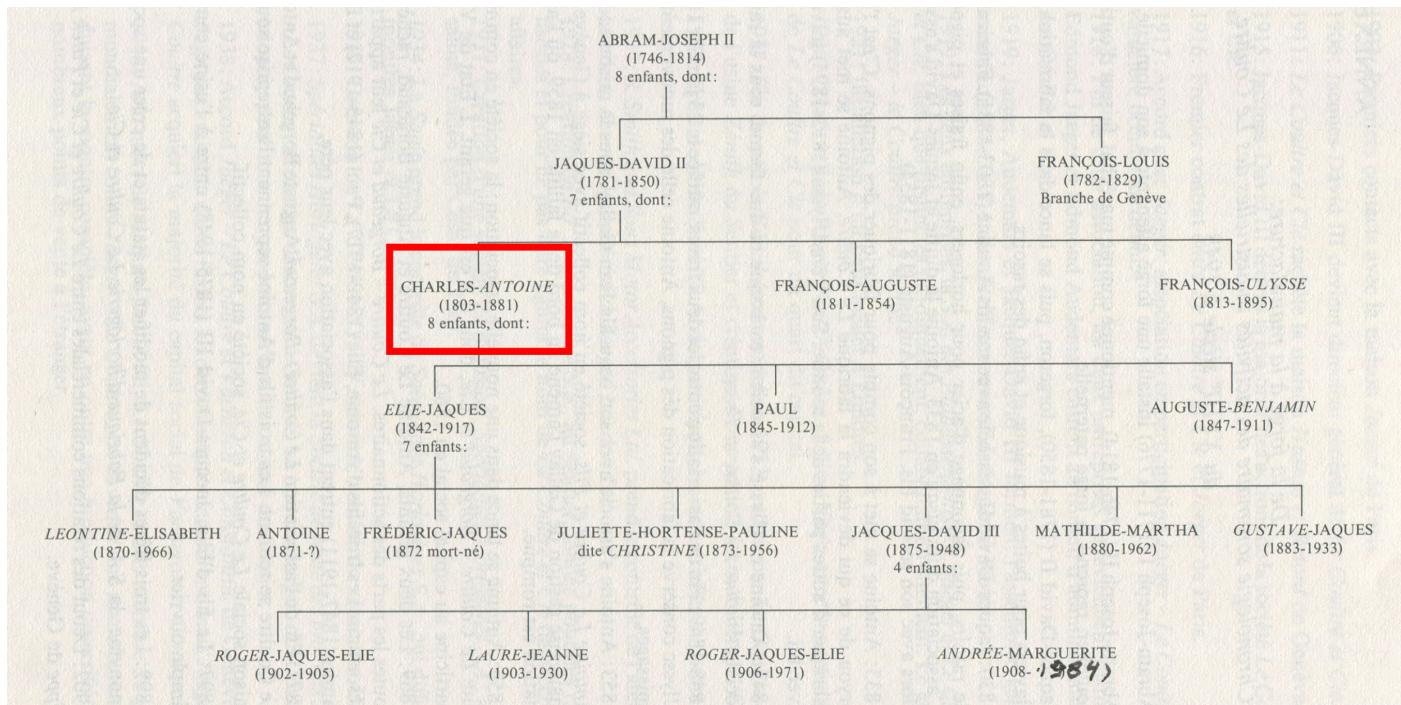


Lecoultrre Charles Antoine (1803 -1881)



Charles Antoine, ci-après Antoine Lecoultrre



La Golisse (lac de Joux)

Le lieu-dit "Vers-le-Lac" où se trouvait la ferme de Jacques David II

Antoine Lecoultre est le fondateur de la grande entreprise LeCoultrie au Sentier. Homme de génie, passionné de mécanique, inventif et persévérent.

De 1819 à 1825, Antoine travaille aux côtés de son Père aux claviers des boîtes à musique destinée à ses oncles de Genève, mais aussi pour son propre compte.

En août 1828, Antoine quitte la Vallée pour Genève, avec l'intention d'y apprendre le métier d'Horloger. (inscrit au registre des étrangers à Genève le 7 août 1828). A l'école d'horlogerie de Genève il suit des cours de dessin, math, physique, chimie, s'intéresse aux engrenages et échappements.

Il entra chez son oncle François Lecoultrie où il travailla avec son cousin Adolphe Nicole de Londres.

Antoine fit renouveler cinq fois son permis de séjour à Genève.

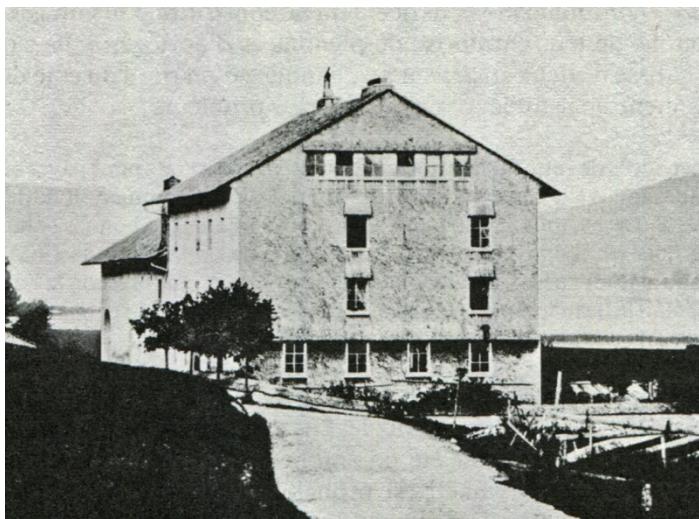
De retour à la Vallée en 1829 ses travaux d'horlogerie se mêlent aux couteaux, aux rasoirs à côté de travaux horlogers de plantage, finissage, dorage de balancier.

En 1830, il doit s'associer avec son père, probablement pour des raisons de trésorerie, la raison sociale devient: jacques David Lecoultrie et Fils.

En 1831 il épouse Julie Zélie Golay puis en 1833, suite à des différences de vue sur l'équipement de l'atelier, l'association avec son père est rompue. Antoine s'installe alors au 1^{er} étage de vieille maison des Lecoultrie pour fabriquer des pignons, les rasoirs restant au rez.

En plus des pignons Antoine sa fabrication évolue vers d'autres composants de la montre avec en vue à terme la livraison de blancs. Il se diversifie encore en mettant au point, en 1837, une lunette d'officier permettant de mesurer les distances.

En 1837 avec son frère Ulysse les terres de leur oncle Henri Joseph, deux ans plus tard Antoine construit une bâtie pour y loger son atelier.



maison construite par Antoine Lecoultrie à la Golisse.

De 1842 à 1849 il travaille sous la raison sociale "Antoine Lecoultrie et Frère", leurs affaires étant prospèrent, Antoine peut se consacrer au perfectionnement de son outillage.

En 1844 il construit de ses propres mains le " millionomètre " **le premier appareil au monde permettant de mesurer le millième de millimètre = le micron.**



le millionomètre

Après la séparation d'avec son frère Ulysse, après avoir maîtrisé la fabrication des rasoirs, des claviers de boîte à musique, des pignons et autres composants il développe une large gamme de calibres qui sont livrés en blanc. A l'Exposition Universelle de Londres en 1851, il obtient la consécration avec une médaille d'or. Il reçoit un grand nombre de louanges, certes bien méritées mais qui ne reflètent aucunement les difficultés internes de l'entreprise sur lesquelles vont venir se greffer une fois de plus des problèmes de famille.

Après quelques bons exercices **les affaires d'Antoine Lecoultrre vont le mener au bord de la faillite.**

Antoine avait noué des relations commerciales depuis 1850 avec un dénommé Jean Gallay (voir biographie John H Gallay) à Genève.

En 1853 ce dernier épouse la fille d'Antoine et signe un contrat d'association, Jean Gallay comme vendeur et Antoine fabriquant.

Dix mois après l'association avec son gendre, Antoine a déjà plus du tiers de son bilan immobilisé à Genève. S'en suivent des brouilles de famille qui finissent au Tribunal. La marchandise en consignation à Genève revient en mauvais état et fait perdre beaucoup d'argent à Antoine.

De 1858 à 1860 les créanciers de la société Antoine Lecoultrre & Fils s'adressent toujours au tribunal pour faire valoir leurs droits. Complètement abattu Antoine se fait soutenir par son fils Elie qui malgré ses 16 ans réussit d'empêcher son père de déposer son bilan.

Avec l'aide de son beau-frère Gaspar Golay il désintéresse peu à peu ses créanciers, rembourse les billets signés par Jean Gallay. La lecture des inventaires fait ressortir qu'il logeait et nourrissait les ouvriers de son entreprise !!!

A 57 ans Antoine Lecoultrre s'est trouvé dans l'obligation d'engager tous ses biens jusqu'à sa propre mort en or pour éviter l'opprobre.

Pour honorer les dettes de son beau-fils qui avait la signature, Antoine doit se résigner à vendre ses terres. Jean Gallay meurt en 1861 à 42 ans. Son épouse remonte à la Vallée avec ses deux fils.

Antoine acculé de toute part, sur les conseils de son neveu David Borloz fabricant de limes et burins à Vallorbe, il rencontre le directeur des forges de Vallorbe. Ce dernier lui propose de créer une SA et suggère de prendre pour associé son neveu Auguste Borgeaud pour la partie commerciale.

Finalement c'est une société en commandite composée de 6 autres actionnaires qui est créée la "Lecoultrre Borgeaud & Cie". Du côté technique horlogère, ils peuvent compter sur l'apport d'Elie, l'un des trois fils d'Antoine, dont les qualités de calibrisme furent précieuses.

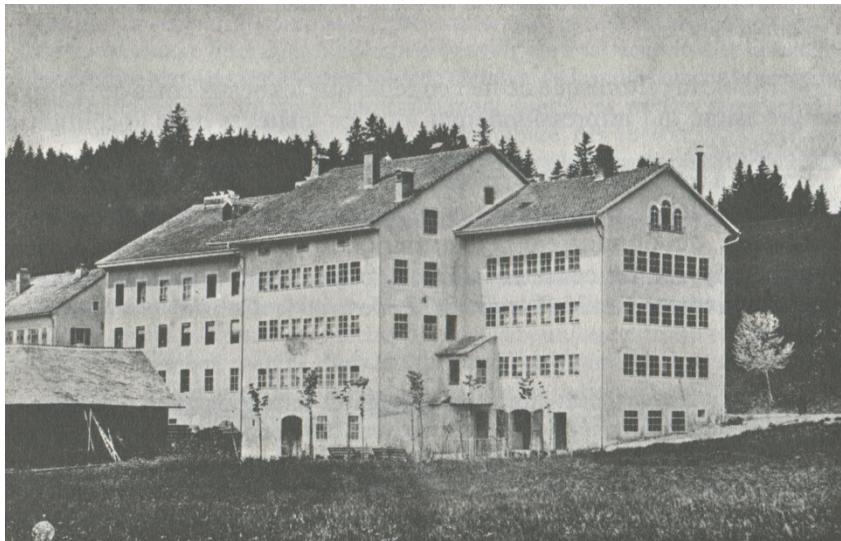
Durant les premières années les ventes progressent ce qui accroît le besoin en fond de roulement et les bénéfices suffisent à peine à couvrir les intérêts. Puis, suivant la volonté de Borgeaud, il fut créé une unité de production à Genève.

En 1866 la situation de l'unité de Genève n'est pas bonne et Antoine doit se rendre pendant presque une année dans les ateliers de la Coulouvrenière pour améliorer cette fabrication bâtarde. Suite à une crise engendrée par Borgeaud et son acceptation d'un mandat pour l'Expo Inter. De Paris, Elie élabora le projet de rapatrier les machines à la Vallée. Un temps record ils aménagent le rural attenant à l'usine en perçant 70 fenêtres, on aménage des ateliers équipés d'une machine à vapeur de 3 ou 4 HP et ses transmissions.

La fabrication des calibres à remontoir en vue quintuple en dix ans alors que celle des pièces à clef diminue pour disparaître en 1871.

Profitant de la conjoncture favorable des années 60, les actionnaires acceptent le rachat au pair des actions et liquident l'ancienne société. Une nouvelle société est créée dans laquelle Antoine (âgé de 70 ans) et ses trois fils possèdent le 80 et Borgeaud 40 sur les 120 actions du capital. Borgeaud conserve la partie commerciale et la comptabilité.

La guerre franco-allemande qui débute en été 1870 arrête brutalement la fabrication durant une courte période puis l'expansion de l'entreprise continue dès 1871.

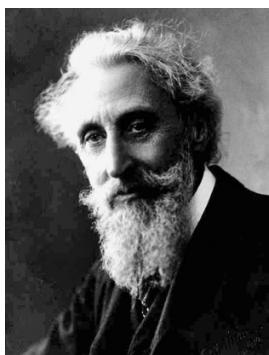


L'usine Lecoultrre Borgeaud & Cie en 1874, elle emploie 200 personnes.

La crise qui déploie ses premiers effets dans la seconde moitié de l'année 1875 marque de manière brutale la fin de l'âge d'or, la fin de gros profits qui permirent aux cinq associés de faire passer le capital de départ de 60'000.- à 540'000 francs. Tous les efforts sont entrepris pour maintenir les ateliers en activité et malheureusement les relations entre les associés se détériorent.

En 1877, atteint dans sa santé des suites d'une chute de cheval, Auguste Borgeaud quitte ses associés pour regagner Genève et réclame le 1/3 des actifs. Antoine qui est propriétaire des bâtiments prend sa retraite, il a 74 ans. Ses trois fils, Benjamin, Elie et Paul héritent d'un bel appareil de production qui leur permettra en créant de nouveaux calibres de faire face à la crise et de profiter de la reprise des affaires pour se libérer de leurs engagements vis-à-vis de la famille Borgeaud au bout sept ans.

Auguste Borgeaud eu trois fils. Charles , l'aîné qui est né au Sentier, sera professeur de droit et d'histoire à Genève et notamment **le concepteur du "Mur des Réformateurs"** à Genève.

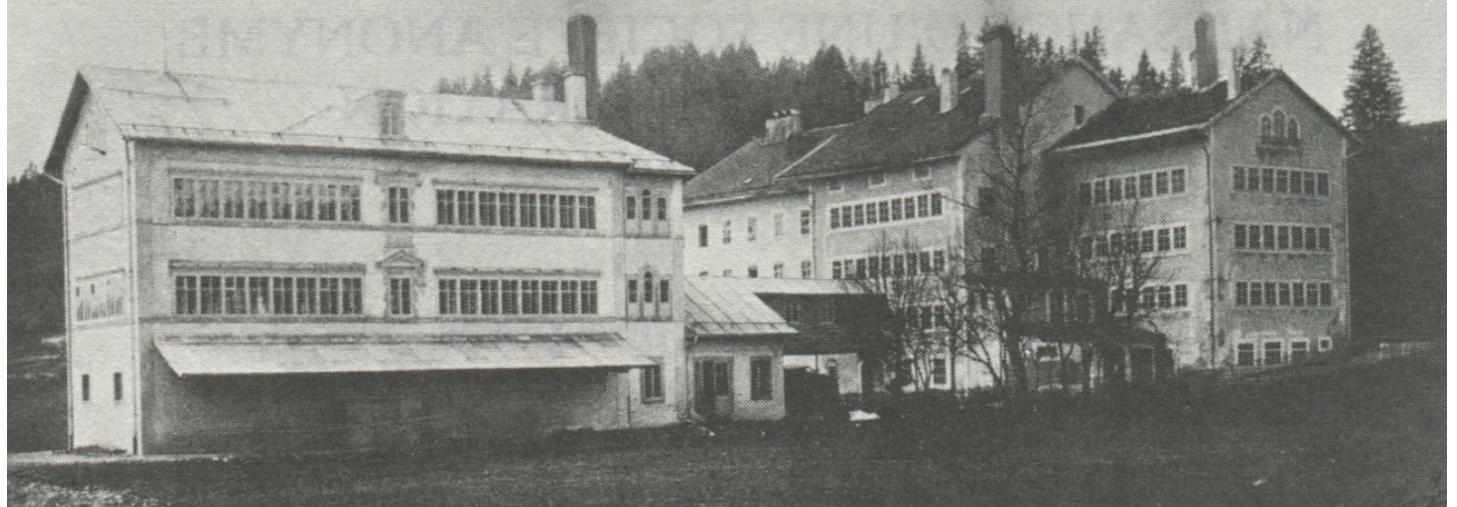


Charles Borgeaud concepteur du mur des Réformateurs à Genève.

Ainsi, Dès 1866, il est décidé de rassembler sous le même toit toutes les étapes de la fabrication d'une montre, depuis la découpe initiale jusqu'aux gravures et à l'émaillage final.
en 1870 les premiers calibres à répétition et chronographe fabriqués mécaniquement et, en 1871, un nouveau mécanisme de remontoir.

Le 26 avril 1881, Antoine Lecoultrre décède à l'âge de 78 ans et 10 jours."

En 1883, bien avant l'électrification des villes, la Manufacture adopte la lumière électrique dans ses ateliers. Entre 1877 à 1887 les ventes passent de 160'000 à 354'000 francs et les dettes de 323'000 à 190'000 francs.



La nouvelle usine construite en 1888 atteste que Lecoultrre Cie a su tirer parti de la reprise générale de la fin de la décennie.

En 1890, la Manufacture fabrique 156 calibres, 125 calibres simples et 31 calibres parmi les plus compliqués. Elle compte quelque 500 employés

En 1897, le fils d'Elie, Jacques-David III Le Coultrre (1875-1948) entre à l'usine comme simple ouvrier.

En 1899, l'entrée de Jacques David, fils Elie Lecoultrre, dans la firme familiale et la transformation de l'entreprise en société anonyme marquent une nouvelle étape.

Suite voir Jacques-David III.